

HORAIRES CHABAT NICE
18 TEVET 5774

Vendredi 20 Décembre 2013

Allumage Nérot : 16H38

Chekia : 16H56

Samedi 21 Décembre 2013

Fin de Chabat : 17H45

Rabénou Tam : 17H50

LEKHA DODI - לכה דודי

PARACHAT CHÉMOT

Diffusé à la mémoire de notre maître le Gaon Rav Ovadia Yossef ztsoukal

545

“ MESURONS NOS PAROLES ”

Par Rav Moché Merguï chlita Roch Hayéchiva

Dans les Maximes des Pères (Pirqué Avot 1-11), Avtalion apporte cet enseignement : « Sages ! Mesurez vos paroles ».

Toute question formulée dans un bon esprit mérite une réponse appropriée. Qu'appelle-t-on un bon esprit ? C'est celui qui a pour objectif de vouloir entendre et comprendre la réponse. Au contraire, la mauvaise question peut-être une question pertinente, mais si elle est posée dans un mauvais esprit, c'est-à-dire avec le refus d'entendre et de comprendre la réponse, elle devient une mauvaise question.

Une bonne question, même animée d'un bon esprit, dès lors qu'elle concerne les autres, exige le respect total de leur honneur. Lors de la Révélation divine à Moché Rabbenou dans le Buisson ardent, Hachem le charge d'une mission sacrée : celle d'intervenir auprès du Pharaon pour laisser partir les Béné Israël de son pays.

Après avoir reçu l'assurance du Soutien divin : « Je serai avec toi et le buisson ardent sera un signe pour toi, de même que le buisson exécute ma volonté sans être consumé, ainsi tu rempliras ma mission sans craindre le Pharaon »

(Chémot 4-1), Moché Rabbenou répond : « Mais, certes ! Ils ne me croiront et ils n'écouteront pas ma voix parce qu'ils diront Hachem ne t'est point apparu ».

Apparemment, la réflexion de Moché Rabénou semble légitime. Les Béné Israël refuseront de croire que Hachem lui est apparu dans un Buisson ardent et ils diront « tu fabules ». Moché Rabénou avait-il le droit de douter de la bonne foi des Béné Israël et de remettre en question l'Ordre divin ? En réponse Hachem donne à Moché Rabbenou trois signes qui témoignent de l'authenticité de ses paroles : 1°) son bâton se transforme en serpent, 2°) sa main est recouverte de lèpre, 3°) il prend l'eau du Nil et elle devient du sang.

Pourquoi ces trois signes spécialement ? Rachi explique :

Le bâton : c'est avec cet objet que tu as dans ta main que tu mériterais d'être puni car tu as suspecté la bonne foi des Béné Israël en disant « Mais ils ne me croiront pas ». Le bâton se transformant en serpent : pour lui signifier qu'il a calomnié Israël et qu'il a pratiqué l'art du serpent.

La lèpre : par ce signe aussi, Hachem indique à Moché Rabbenou qu'il s'est laissé aller à la calomnie, qu'il mérite d'être frappé de lèpre.

Le sang : (l'eau transformée en sang) est le signe de la 1^{ère} plaie d'Egypte. Hachem donne à Moché Rabbenou le pouvoir de dominer la nature, représenté par le Nil, le dieu des Egyptiens.

Tout homme doit apprendre à **mesurer ses paroles**, à respecter l'honneur de son prochain et ne pas douter de sa bonne foi.

שבת שלום
Shabbat Shalom!



Par Rav Imanouël Mergui

On ne peut traiter de l'art du silence dans la Tora sans évoquer l'interdiction gravissime de la médisance – *lachon hara* ! A propos de laquelle le Rambam écrit “ Le sage se distingue par son silence, alors que le sot se reconnaît par ses mots ! Les hommes sont complètement aveuglés par la médisance, c'est la faute la plus grave dont l'homme trébuche en permanence...” (Avot 1-17). Des milliers de textes Talmudiques et Midrachiques existent dans notre littérature. Il n'y a pas un Maître qui n'a pas traité de ce fléau, vu son importance. On pourrait passer toute notre vie à étudier ce seul sujet. D'ailleurs il est le problème dont l'homme rencontre chaque instant de sa vie. Chaque fois qu'on est en contact avec une autre personne on est confronté à la médisance. D'ailleurs le Rambam préconise “qu'il est interdit d'habiter dans le quartier des médisants, à fortiori de les côtoyer et d'écouter leur propos. Toute personne désireuse de corriger ses pas s'éloignera de la compagnie des médisants et évitera de parler avec eux, afin qu'il ne soit pas pris au piège des impies et entraîné par leur sottise” (Déôte 7-6 et Toumat Tsaraât 16-10). Si dans ses lois de Déote chapitres 2-4 et 5-7 le Rambam décrit concrètement le silence il va, dans son commentaire sur Avot (1-17) jusqu'à affirmer que celui-ci définit la noblesse d'une famille ! Tel que nous l'enseigne le Talmud au traité Kidouchin 71b : à Babel on savait si une famille avait une affiliation correcte en analysant sa faculté de se taire – “*méyah'asouta débabel, chétikouta* !”.

Les mots ne suffiraient pas pour décrire la gravité de la médisance et ses conséquences néfastes. Les maux causés par la médisance sont inégalables. Personnellement un des textes qui me fait le plus vibrer dans ce sujet c'est le verset énoncé par le Roi Chlomo dans Michlé 18-21 “ la mort et la vie dépendent de la langue”. Le Maharal explique que la langue est le seul organe qui a la

faculté de tuer ou de donner la vie, plus que tout autre organe (Netiv Halachon). Il faut néanmoins bien comprendre que la mort et la vie causées par la langue ne concerne pas seulement la personne sur laquelle on a médité, il s'agit là plutôt de celui qui parle, c'est-à-dire qu'on a le pouvoir de se donner la mort en parlant du mal sur l'autre. Médire c'est se suicider. Se taire c'est se donner la vie. Ce n'est pas en prenant conscience du mal qu'on fait aux autres qu'on arrêtera de médire, c'est davantage et plutôt en étant conscient qu'on se tue soi même lorsqu'on médite qu'on arrêtera (peut-être) de salir les autres par notre parlé. Le mal qu'on dit sur l'autre c'est se faire du mal ! Pourquoi ? Les explications sont multiples. En réalité la chose est tellement évidente qu'on ne devrait même pas l'expliquer. Celui qui ne ressent pas le mal qu'il se fait à lui-même en médisant c'est qu'il n'a plus de dignité et est déjà mort.

La (vraie) question qui subsiste c'est en réalité pourquoi tout le monde trébuche ? Tout le monde est attiré de dire du mal sur autrui ? Pourquoi une femme dit du mal sur son mari, et vice versa, à ses parents ? N'est-ce pas la mort du couple ! Pourquoi médite-on sur les Maîtres de Tora ? N'est-ce pas la mort des communautés ? Pourquoi médite-on sur une institution ? N'est-ce pas la mort de cette dite institution !

En simple, il me paraît que celui qui parle sur l'autre, les autres, c'est qu'il est vide, il ne contient rien d'intéressant, il est mort ; alors les autres le gênent. La réussite et l'existence de l'autre le gêne parce que lui-même n'a aucune consistance. Médire c'est annoncer clairement qu'on ne vaut rien.

Ce qui est fort intéressant dans ce domaine c'est qu'une personne qui médite est crue et écoutée ! Les plus grosses bêtises déblatérées, quand bien même seraient-elles vraies, sont croustillantes et attirent du monde. Tout simplement : le déchet attire les mouches !





La Tora protège et secoure

d'après le Gaon et Tsadik Rav Elh'anan Wasserman ztsal

Kovets maamarim véiguérot vol.1 page 97

Au traité Sanhédrin 73a le Talmud nous enseigne que « si on voit une personne en danger, par exemple qui se noie ou qui

est attaquée par un animal dangereux, il est un devoir de lui porter secours ». A fortiori qu'il est un devoir de porter secours à plusieurs personnes qui sont en danger. Et, à plus forte raison qu'il faut porter secours à tout le peuple d'Israël s'il est en danger ! Toutefois de prime abord cette réflexion ne peut nous conduire à quelque chose de concret, elle reste théorique, on pourrait s'interroger de savoir qu'est-ce qu'on pourrait faire pour porter secours à tout le peuple d'Israël qui est en danger ?!

Si nous contemplons la Tora nous verrons qu'il est entre nos mains de porter secours à tout le peuple d'Israël.

Pour qu'un médecin soit efficace dans le remède qu'il propose à son patient il ne suffit pas qu'il guérisse la maladie, il doit guérir la cause de la maladie. Ainsi nous concernant, nous devons rechercher la cause de tout ce qui nous arrive. Cette cause nous ne pouvons la réfléchir par le raisonnement humain, tout simplement parce que ce qui nous arrive dépasse la logique humaine.

Il est d'évidence que seul dans la Tora on doit chercher la cause de notre état, ainsi nous y trouverons également le remède tant attendu.

Au traité Méguila 14a le Talmud nous dit que les prophéties retranscrites dans nos Livres Saints ont un message pour toutes les générations. Nous pouvons donc lire dans le livre de Eih'a 1-17 que les souffrances d'Israël ont pour but de nous rappeler que nous sommes Juifs ! Toutefois le type de souffrances ainsi que leur intensité dépend de nous ! Ceci ressemble à un homme qui dort dans une pièce qui, soudainement, prend feu. S'il dort légèrement un simple appel le réveillera, s'il dort profondément il faudra aller jusqu'à le frapper pour ne pas le laisser dormir.

Le prophète Yéchâya 42-24 nous livre que les souffrances d'Israël nous parviennent pour deux

causes 1) les erreurs commises "béchogué" - par inadvertance, 2) les fautes commises "béméré" - par rébellion. Malheureusement beaucoup de juifs sont éloignés de la Tora "par inadvertance". Et il y a ceux qui, volontairement, insufflent des idées contraires à la Tora au sein d'Israël ! C'est cela le véritable fléau qui nous accable et entraîne de nombreux maux à notre peuple.

En réalité il faut aller bien au-delà de cette cause et s'interroger pourquoi on en est arrivé là ? Qu'est-ce qui a fait que de nombreux juifs ne croient plus en D'IEU, nous qui sommes descendants des plus grands croyants de l'histoire ?!

La réponse se trouve dans la Tora elle-même dans le livre de Dévarim chapitre 11 verset 16 « vous vous détournerez et vous servirez d'autres divinités ». Rachi explique : dès que l'homme s'éloigne de la Tora, immédiatement il va se lier aux cultes étrangers ! Le yetser hara guette l'homme pour le faire trébucher, le seul remède pour le vaincre reste désormais l'étude de la Tora ! Du moment où l'homme se détourne de la Tora sa foi s'affaiblit jusqu'à devenir un renégat ! Abandonner l'étude de la Tora conduit l'homme aux pires horreurs. Du temps du Talmud l'absence de l'étude de la Tora conduisait les juifs à commettre l'idolâtrie, les Sages ont annulé ce type de yetser hara (Sanhédrin 64a) ; alors s'est levé un nouveau yetser hara pire encore : le yetser hara du reniement de D'IEU ! Le H'afets H'aim disait : sans Tora il n'y a plus de foi et sans foi le monde s'écroule. Rien ne peut arrêter la férocité bestiale qui anime l'homme, seule la crainte en D'IEU - comme le dit clairement la Tora au livre de Béréchit 20-11. Nous sommes témoins aujourd'hui à ce phénomène : d'un côté la négation du divin est tellement répandue dans le monde et en même temps les hommes sont devenus comme des serpents qui s'entretuent. La première entraîne la seconde !



L'éducation des enfants d'après Rav E.H. Hacoheh "Otsrot Hatora"

Lorsque Raban Yohanan ben Zakai ventait la qualité de Rabi Yéhochouâ son élève il disait "heureuse sa mère qui l'a mise au monde – *achré yoladto*" (Avot 2-11). Rav Haïm Zeitsik s'interroge pourquoi le Maître n'a pas venté Rabi Yéhochouâ sur les qualités de sa sagesse ? Effectivement au traité H'aguiga 5b le Talmud raconte que Rabi Yéhochouâ était tellement fin et profond dans son étude qu'il savait répondre aux attaques des hérétiques, à tel point qu'à sa mort les Sages se plainquirent de la sorte "désormais qui va s'occuper des hérétiques ?!".

Toute la réussite de Rabi Yéhochouâ découle de l'investissement dévoué de sa mère qui, sans relâche, et sans perdre de temps, amené son fils dans les lieux d'étude. Parfois elle subissait les critiques voire même les moqueries de son entourage. Cela veut dire que dès la graine de son éducation Rabi Yéhochouâ a grandi dans cette ambiance de recherche et d'amour de la Tora, ce qui lui a valu à son tour de devenir un grand Maître.

Le Rav M.T. Berlin questionne, ce compliment revient plutôt à la mère de Rabi Yéhochouâ, ce dernier va bénéficier de l'effort de sa mère mais c'est elle qui est à complimenter, non lui ? Le RaN explique que chaque action, parole et pensée émises par l'homme deviennent partie intégrante de son être. Ce faisant, Rabi Yéhochouâ ne connut aucune influence négative puisque dès son plus jeune âge sa mère l'a protégée. Le Yérouchalmi Yébamot 1-6 précise que même lorsqu'il était au sein de sa mère elle l'amenait déjà à la yéchiva. Comme nous l'a enseigné le Gaon Rabi Chlomo Wolbe ztsal : "il faut savoir que dès le premier jour de sa naissance l'enfant est conscient de ce qui se trame autour de lui !". Il va de soi, selon ce discours, que les parents veillent à ce qui se passe autour de leur enfant. Un seul gros mot entendu ne serait-ce qu'une seule fois est déjà

un mauvais exemple pour l'enfant. L'enfant comprend même l'harmonie et les disputes de ses parents.

Une femme avait l'habitude d'amener son fils, alors âgé de deux ans, à la plage. Le mari questionna le H'azon Ich qui lui répondit : "les choses que ton fils verra à la plage le marqueront à vie et l'empêcheront de s'investir correctement dans la Tora". Ceci correspond parfaitement à ce que nous enseigne le Talmud au traité Bérah'ot 10a "D'IEU créa les seins de la femme au niveau du centre de la compréhension (le cœur) et non proche de l'intimité de la femme, ceci afin qu'au moment de l'allaitement l'enfant ne voit pas ce qui doit rester caché !". Même si au moment précis où l'enfant regarde ce qu'il regarde ne lui cause aucun dommage c'est avec le temps que ce qu'il a vu refera surface et lui sera nuisible !

La réaction du H'afets H'aïm face à l'éducation des enfants

Pour bien comprendre ce que représente l'éducation des enfants le H'afets H'aïm racontait la parabole suivante : Un jour je suis rentré à la yéchiva j'ai vu un jeune homme qui avait perdu la raison, il se tenait devant la bibliothèque de la yéchiva avec un couteau et déchirait le traité chabat, puis le traité bérah'ot puis le traité nida. On m'a demandé d'intervenir j'ai rétorqué ce jeune homme ne comprendra pas ce qu'on lui dit laissez-le. Puis soudain cet homme malade s'est approché d'un enfant et failli le blesser. On m'a demandé d'intervenir j'ai intervenu. Lorsqu'il s'agit du danger il ne faut plus se demander si l'autre est en mesure de comprendre il faut agir. De nos jours certains ont porté atteinte au chabat, aux lois de nida etc. on ne peut pas toujours leur expliquer ils ne comprennent pas nos discours ; par contre lorsqu'il s'agit de nuire à l'éducation des enfants ceci est une question d'ordre de vie ou de mort, il faut agir et ne pas se taire même s'ils ne comprennent pas !

(Méir Ené Israel volume 6

Page 401)